

Citrus

(*Callitris articulata*, Thuya)

E.B.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2311>
DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.2311](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2311)
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 février 1994
Pagination : 2027-2028
ISBN : 2-85744-696-9
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

E.B., « Citrus », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 13 | 1994, document C76, mis en ligne le 01 mars 2012, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/2311> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.2311>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Citrus

(*Callitris articulata*, Thuya)

E.B.

- 1 Sous le nom de Citrus les Anciens désignaient deux espèces d'arbres différentes, le cédratier d'Orient et le thuya de la Méditerranée occidentale. C'est cette dernière espèce qui, avec le cèdre*, fit la renommée des forêts de Maurétanie.
- 2 L'*Histoire naturelle* de Pline est notre principale source, dans son livre XIII il consacre deux longs chapitres à cet arbre et à ses loupes proches des racines qui donnent un bois très dense supportant bien le poli et offrant des veines et vermiculures chamarrées très appréciées des ébénistes romains. Ces loupes atteignaient des dimensions permettant la confection de tables dont le plateau pouvait être d'une seule pièce. Ces meubles atteignaient à Rome des prix fabuleux. Pline cite la table ayant appartenu à Cicerón qui l'avait payée 500 000 sesterces. Ces prix dépassaient parfois le million de sesterces comme celle de Gallus Asinius ou celle de Cethegus dont le prix atteignit 1 300 000 sesterces, ce qui, fait remarquer Pline, est le prix d'un grand domaine (XIII, 92). Cependant ces tables n'avaient pas des dimensions exceptionnelles : la plus grande connue, ayant appartenu à Ptolémée fils de Juba, avait un diamètre de quatre pieds et demi, soit un peu plus d'un mètre vingt-cinq, encore son plateau était-il en deux pièces semi-circulaires parfaitement ajustées. Celle de Nomius, affranchi de Tibère, était d'une seule pièce et son diamètre n'atteignait pas quatre pieds.
- 3 Les veines très complexes des loupes de thuya servaient à établir plusieurs sortes de bois. Parmi ces nombreuses variétés, on citait les *tigrinae* qui rappelaient les rayures du tigre, les *pantherinae* qui étaient tachetées comme la panthère, les *apiatae* qui ressemblaient aux feuilles de l'ache, d'autres présentaient des ocelles comme les plumes du paon auquel elles empruntaient leur nom. La couleur était un autre élément d'appréciation, la plus recherchée rappelait celle du vin miellé. Avant d'être travaillée la loupe débitée subissait plusieurs traitements ; on recherchait un séchage rapide mais on savait déjà que le séjour dans l'eau de mer avait la propriété de durcir le bois (Pline, XIII, 99).
- 4 La mode des tables en citrus semble n'apparaître que peu avant l'établissement du Principat. Théophraste, au début du III^e siècle av. J.-C., qui décrit le thuya, ne parle pas

de ces meubles et comme le fait remarquer Pline, la mention la plus ancienne est celle de la table de Cicerón. Le même auteur nous apprend qu'à son époque (1^{er} siècle de notre ère), les boisements de *citrus* du *Mons Ancoriarus** avaient complètement disparu à la suite d'une exploitation intense (XIII, 95). Plutôt qu'à l'Ouarsenis, c'est au Monts du Dahra, selon Ph. Leveau, que devrait être assimilé ce *Mons Ancoriarus*. Quoi qu'il en soit l'exploitation se poursuivait ailleurs, en Mauritanie, à proximité de l'Atlas. Indépendamment des travaux d'ébénisterie le thuya était exploité comme bois de construction ; il est resté très apprécié, comme le bois de genévrier, en raison de son excellente conservation. Daté du IV^e siècle av. J.-C, le monument de Sidi Slimane* dans le Rharb (Maroc), présentait la particularité de cacher sous un tertre de terre, une véritable habitation funéraire avec couloir, cour et chambre sépulcrale ; cette dernière pièce avait conservé l'intégrité de sa couverture qui était assurée par un rangée de six troncs de thuya, d'un diamètre moyen de 0,60 m et d'une longueur de 5,20 m.

- 5 La callitraie, association dans laquelle domine le thuya, occupe encore de vastes surfaces dans le Maghreb, particulièrement dans la partie occidentale de l'Algérie et au Maroc où s'est maintenue une ébénisterie traditionnelle utilisant le bois des loupes de cet arbre.

INDEX

Mots-clés : Artisanat, Botanique